

Wawrzyniec Żuławski - L'important c'est de sauver...

Piotr Paćkowski



Mont Blanc du Tacul et Mont Maudit © Piotr Paćkowski

Jerzy Wawrzyniec Żuławski – L'important c'est de sauver...

On n'abandonne pas son camarade, même s'il n'est qu'un bloc de glace
(Wawrzyniec Żuławski)

La montagne n'est pas dangereuse : on ne peut qu'y perdre la vie...
(François-Marie Arouet, dit Voltaire)

La montagne n'est ni juste, ni injuste. Elle est dangereuse
(Reinhold Messner)

À la mémoire de :

Wawrzyniec Żuławski, dit « Wawa » (1916-1957)
Józef Nyka, dit « Sztos » (1924-2021)

À :

Janusz Majer

Adam Żuławski



Wawrzyniec Żuławski, dit « Wawa » © Famille Żuławski



Józef Nyka - Le Grand © Stefan Nyka

Jerzy Wawrzyniec Żuławski - sauveteur dans l'âme

Le personnage central de ce texte est Wawrzyniec Żuławski – excellent alpiniste, sauveteur, compositeur et écrivain. L'homme est devenu une légende des deux côtés des Hautes Tatras en périssant en montagne (Mont Blanc du Tacul en août 1957) pendant l'action de sauvetage pour retrouver un ami et ancien coéquipier en perdition dans le massif. Il resta sauveteur jusqu'à son dernier jour. Żuławski participa à plusieurs actions de secours en montagne, mais ne fut jamais sauveteur professionnel.

Les secours de montagne en Pologne



Les insignes de la GOPR (à gauche) et de la TOPR, photo : les archives de l'auteur

Le dispositif de secours en montagne est géré par deux organisations privées à but non-lucratif : **TOPR** et **GOPR**. La première – Société des Secours Volontaires des Hautes Tatras (rayon d'action : uniquement les Tatras), la deuxième – Société des Secours Volontaires en Montagne (autres montagnes de la Pologne que les Tatras y compris les rochers d'escalade). Les deux organismes agissent sous l'autorité du ministère de l'Intérieur et sont liés par plusieurs actions communes. Les secours sont entièrement gratuits.

La TOPR fut créée en 1909 (Garde de Secours initialement). Les projets de création d'une société des secours datent de 1907 - ils furent l'idée de **Mieczysław Karłowicz** (1876-1909), un amoureux des Tatras, alpiniste et compositeur reconnu. La mort dans une avalanche de celui-ci accéléra la création de la TOPR. Pendant la seconde guerre mondiale, la TOPR accepta la proposition de l'occupant et fonctionna sous le nom **Freiwillige Tatra Bergwacht**.

Son premier président fut Kazimierz Dłuski. Mariusz Zaruski (1867-1941) – alpiniste, sauveteur et marin professionnel fut nommé le premier commandant. La première action de sauvetage fut

consacrée aux recherches d'Ernest Weiss, professeur de lycée disparu pendant une escapade solitaire sur le Rysy (2499 mètres), plus haut sommet des Tatras polonais. Les ossements de Weiss ne furent retrouvés qu'en 1913.



Mieczyslaw Karłowicz, photo : les archives de l'auteur



Général Mariusz Zaruski – le premier commandant de la TOPR, photo : les archives de l'auteur

L'insigne de la TOPR comporta, y compris de nos jours, la croix bleu ciel sur fond blanc et contour marron, au-dessus d'une branche d'un conifère de montagne (*lat. Pinus mugo Turra, 1764*).

Pratiquement le même insigne est utilisé par la GOPR.



Les sauveteurs de la TOPR en 1909 . Assis : Zaruski (à gauche) et Klimek © NAC



1958 : Hermann Geiger libérant un bouquetin dans les Alpes grisonnes, en arrière-plan, le Bell 47J
photo : archives de l'auteur



La sépulture de Klimek Bachleda à Zakopane avec l'inscription « Il s'est sacrifié et mourut »

La première victime parmi les sauveteurs de la TOPR fut **Klemens Bachleda, dit Klimek** (1851-1910), guide, alpiniste et sauveteur, vice-commandant de l'organisation. Il laissa sa vie pendant une action de sauvetage du côté slovaque. Le sauveteur avait désobéi à son commandant [Mariusz Zaruski] qui lui ordonna d'opérer un demi-tour en criant : « **Klimek reviens !** » Bachleda trouva la victime qui décéda suite à ses blessures (**Stanisław Szulakiewicz**), mais fut balayé par une avalanche de pierres quelques minutes plus tard.

La légende de Klimek Bachleda est fortement ancrée dans la mémoire des alpinistes polonais. Sans celle-ci, l'action de sauvetage du Nanga Parbat en 2018 (Tomasz Mackiewicz-Élisabeth Revol) n'aurait jamais eu lieu.

[**Klimek Bachleda** était issu d'une famille connue de Zakopane (comme les familles Charlet, Ravelin ou Simond à Chamonix). Le petit-fils de Klimek – **Jan Bobkowski** (pseudonyme Ceper) fut messager du gouvernement polonais pendant la seconde guerre transportant les courriers gouvernementaux entre Varsovie et Budapest via les Tatras.

Andrzej Bachleda-Curuś - skieur alpin et moniteur de ski à la retraite (77ans) est descendant lointain de cette lignée montagnarde. Il participa aux J.O. d'hiver en 1968 à Grenoble et en 1972 à Sapporo (descente, slalom et slalom géant). Il gagna deux médailles pendant les Championnats du monde à Val Gardena (bronze) et à Saint Moritz (argent). Il fut lauréat du **Fair Play** en 1969 pour son comportement remarquable pendant le slalom à Aspen (il avoua d'avoir manqué un porte et fut disqualifié). Il vit actuellement à Saint-Nicolas-de-Véroce en Haute-Savoie].



Adam Bielecki (à gauche) et Élisabeth Revol – la descente par la Kinshofer © Denis Urubko/ PHZ

Rappel de l'action de sauvetage au Nanga Parbat (extrait de mon article : **Mille nuits et une, Dossiers du GHM** du 28 avril 2018).

Camp de base du K2, Pakistan, janvier 2018. Les Polonais attaquent pour la troisième fois en hiver le K2, le deuxième sommet du monde. Le leader – **Krzysztof Wielicki** – apprend par **Janusz Majer** de Pologne qu'il y eut un problème sur le Nanga Parbat.

Il appelle ses alpinistes, les informe de la situation et leur demande s'ils veulent aller au secours d'Élisabeth et de Tomek. Pendant une fraction de seconde, l'esprit de Klimek Bachleda traverse la tente principale du camp de base. Il est accompagné par les apparitions des autres sauveteurs volontaires : Wawrzyniec Żuławski, Krzysztof Berbeka, Mick Burke, René Desmaison, Gary Hemming, John Harlin, Lionel Terray et Don Whillans. Pendant une seconde, un silence glacial règne au camp de base. La célèbre phrase, devenue historique : « **Klimek reviens !** » retentit dans les oreilles des himalayistes polonais. Puis, quelques secondes plus tard, Wielicki reprend le téléphone et dit à Majer : « **C'est OK, ils sont tous d'accord. Je vais prévenir notre ambassade.** »

Les Secours aériens en Pologne

Jusqu'à la fin des années soixante-dix les secours polonais n'étaient pas équipés d'hélicoptères légers style **Aérospatiale Alouette III**. Ils avaient à disposition uniquement de véritables **mammouths soviétiques** incompatibles avec les actions près des parois. La première action héliportée de la TOPR date de 1963 avec la machine **SM-1 (Mi-1)**, pilotée par **Tadeusz Augustyniak**. Les Mi-1 pouvaient déposer les sauveteurs uniquement à proximité d'un refuge ou sur un terrain désigné **DZ** (Dropping Zone).

Les secours se déroulaient alors à pied. Les alpinistes prêtèrent spontanément main forte pour transporter le matériel et les victimes. À l'époque le système de **Ludwig Gramminger** fut souvent employé (acheté par les Polonais en 1958). Un des sauveteurs **Józef Uznański** l'utilisa pour

descendre une victime de **Kazalnica** (La Chaire, Big Wall des Tatras), il effectua un transport de 460 mètres et, à cette occasion, établit un record du monde de la descente avec le treuil. Durant hiver 1944 Uznański étant messenger du gouvernement polonais, effectua un saut héroïque de la cabine du téléphérique de **Kasprowy Wierch** échappant ainsi à l'arrestation par la Gestapo qui l'attendait sur la station supérieure.



Alouette III (Sud-Aviation puis Aérospatiale) en action © Olivier Balmain



Magnifique Take Off d'un H-145 (Airbus Helicopters) de la GN © Olivier Balmain / PP - montage



SM-1 (Mi-1) de fabrication soviétique, photo : les archives de l'auteur



Józef Uznański, dit Ujek (1924-2012) de la TOPR, recordman du monde du treuil © TOPR



Wojtek Gąsienica-Wawrytko III (1932-1984) de la TOPR avec le dispositif Gramminger © TOPR



Mi-2 sur la DZ de la TOPR © Piotr Marek / Airliners.net

En 1975 la TOPR reçut une autre machine – le **Mi-2**, un peu plus performante que la précédente, mais les sauveteurs prirent les risques considérables pour se rapprocher des parois. Ce modèle finit

son service en 2011 (version Mi-2 Plus).



Tadeusz Augustyniak (à gauche) et Maciej Gąsienica, deux premiers pilotes de la TOPR © TOPR



PZL Sokół W-3 en action © Maciej Mikiewicz et Piotr Paćkowski (montage)

En 1974 les pilotes de la TOPR créèrent Le Secours Médical Aérien – (LPR).

En 1992, sur l'initiative du président Lech Wałęsa TOPR reçut un hélicoptère moderne – PZL Sokół W-3 (Faucon), réservé en principe à l'armée polonaise) conçu, enfin, pour l'hélicitreillage.





Sokół W-3 de la TOPR pendant l'hélicoptage près de Rysy. Au fond le lac de Morskie Oko © TOPR



Airbus Helicopters H-135 de la LPR - le Secours Médical Aérien © LPR / Piotr Paćkowski (montage)

En 2008 L'Airbus Helicopters emporta l'appel d'offres en Pologne pour la livraison d'un simulateur de vol et des machines aux normes **HEMS (Helicopter Emergency Medical Services)**. **LPR** possède aujourd'hui vingt sept hélicoptères **Eurocopter (EC-135/H-135)**. Ils sont exploités conjointement avec la **GOPR**. Les H-135, suite à l'évolution des normes, vont être bientôt déclassés. Depuis quelques années trois avions ambulances intègrent la flotte de la société polonaise (un

Piaggio P.180 Avanti et deux **Learjets 75 Liberty**. Pour former ses pilotes LPR utilise l'hélicoptère **Robinson R-44** et le monomoteur **Tecnam P 2008**.

La TOPR compte aujourd'hui près de trois cents sauveteurs dont quarante cinq professionnels (GOPR – cent trente trois professionnels et huit cents trente bénévoles).

Depuis 1999 les deux organisations polonaises de sauvetage font partie de la **Commission Internationale de Sauvetage Alpin - ICAR**.



ICAR - logo



Téléphérique de Kasprowy Wierch pendant l'occupation (saut héroïque et fuite de Józef Uznański)

Żuławski – famille et jeunesse

Klimek Bachleda et Wawrzyniec Żuławski : deux sauveteurs devenus mythiques. Leur mémoire est toujours vive chez les alpinistes polonais, même ceux qui ne sont pas des sauveteurs.



1922 : Un ami, Żuławski (au centre) avec ses frères : Marek, Jacek et Juliusz © FamilleŻuławski

L'homme naît le 14 février 1916 à Zakopane dans une famille aristocratique qui cultiva depuis des décennies l'art sous différentes formes. Après le bac passé à Varsovie, il commença ses études consacrées à la musique.

Żuławski fut appelé en France par son prénom d'adoption : Laurent qui est la francisation du prénom Wawrzyniec, difficile à prononcer par les étrangers (le même mécanisme linguistique fut appliqué à Wojciech Kurtyka – appelé à l'étranger Voytek). Wawrzyn en polonais signifie « laurier », calque du « Laurentius » latin. Le Polonais n'utilisa jamais son premier prénom – **Jerzy**, qui lui venait de son père.

Celui-ci fut un écrivain et poète reconnu, excellent alpiniste et sauveteur en montagne (membre de la TOPR avec son frère Janusz). Sa mère – **Kazimiera, née Hanicka** – pratiqua également l'alpinisme (Taternictwo en polonais). Jerzy fut connu surtout pour sa **Trilogie lunaire (1903-1911)**, l'œuvre qui anticipa la littérature de science-fiction.

La première partie – **Sur le globe d'argent - Manuscrit de la Lune** - fut mise en scène (sous le même titre) par le cinéaste franco-polonais **Andrzej Żuławski** (un des derniers descendants de la lignée) qui rendit ainsi hommage à son grand-oncle. La pellicule du film fut saisie par la censure à la fin des années soixante-dix qui en détruisit une grande partie. La production du jeune cinéaste (à peine trente ans à l'époque) fut considéré comme **toxique** pour le régime de Varsovie. L'auteur de

L'important c'est d'aimer finit son œuvre en 1989 dans sa forme mutilée car les communistes anéantirent un tiers de la pellicule, les costumes, les décors et les accessoires.



Jerzy – père de Wawrzyniec (domaine public, l'auteur inconnu). Montage Piotr Paćkowski



Cinéaste Andrzej (Le Grand) Żuławski (1940-2016) photo : archives de l'auteur

Les Hautes Tatras

Janusz – l'oncle de Wawrzyniec – fut le mieux qualifié pour initier les jeunes membres de la famille Żuławski à la montagne : ses neveux Marek, Juliusz (dit Julek), Wawrzyniec et Jacek (un autre neveu). Ils grimperont souvent ensemble.

Wawrzyniec commença l'alpinisme en 1932. Sauveteur expérimenté, il ne fut jamais membre de la TOPR.

Rapidement il fut remarqué par les meilleurs alpinistes polonais avec lesquels il grimpa souvent. Deux semaines après son baptême, le jeune alpiniste gravit avec ses frères la **Galerie de Ganek** dans les Tatras slovaques, ce qui fut sa première course d'envergure. Puis en 1934, il vint à bout d'un grand problème : la face nord-ouest de Żabi Mnich (Le Moine aux Grenouilles) du côté polonais.

1935 fut sa première véritable saison. Il effectua plusieurs premières (avec Zbigniew Korosadowicz) : la face nord-est de Mięgoszowiecki Szczyt, la face nord de Mały Młynarz, la face est de Łomnica et la face nord-est de Cubryna (première hivernale). En outre il effectua avec Stefan Bernardzikiewicz la première hivernale de Lodowy Szczyt.

Comme il est dit dans un documentaire (Des deux côtés des Tatras de Bohdan Kezik) réalisé par la télévision polonaise – Żuławski aimait trois choses : l'alpinisme, les femmes, le jazz et l'alcool de façon modérée. Les Tatras slovaques furent son terrain de prédilection : le territoire plus vaste, plus sauvage et moins exploré qu'en Pologne. Sa liste des courses du côté slovaque est impressionnante : plusieurs pages sans oublier ses nombreuses actions de sauvetage avec la TOPR.



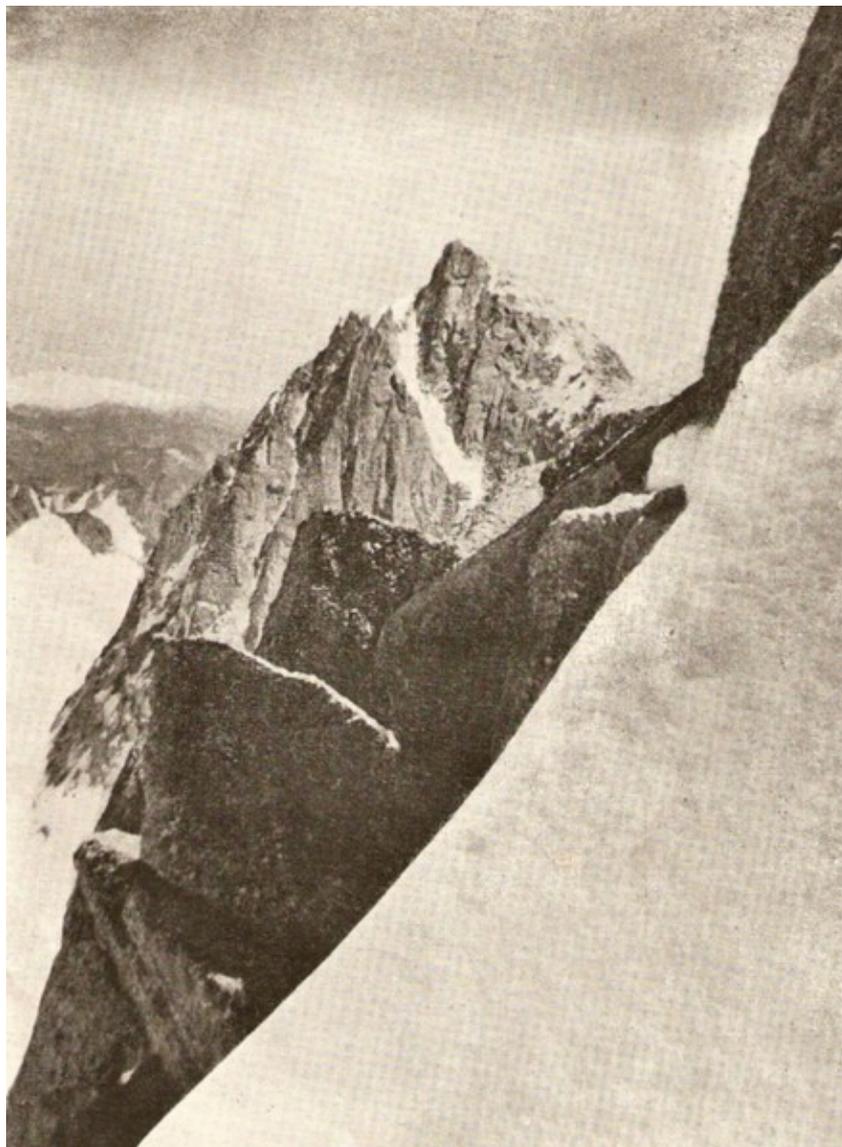
Galeria Gankowa – les Tatras slovaques, photo : archives de l'auteur

Les Alpes

Suite à ses résultats en 1936, Żuławski gagna son ticket pour un voyage dans les Alpes autrichiennes. Un mois passé dans les **Hauts Tauers** permit au jeune Polonais la familiarisation

avec les techniques de la glace. Cette première expérience n'eut rien d'exceptionnel : la face nord-ouest du Grosses Wiesbachhorn (**voie Welzenbach**) et la première ascension de la face nord de la **Schwarze Wand**.

L'été suivant, le Polonais regagna Chamonix. Il effectua la deuxième ascension de l'**Innominata**. Żuławski et ses compagnons furent surchargés en matériel et durent combattre pour survivre quatre jours dans le mauvais temps. L'alpiniste comprit alors vite que l'avenir serait réservé aux cordées légères et rapides (**Light & Fast** – le terme d'Alex MacIntyre, repris par Voytek Kurtyka).



Le Mont Maudit vu du Col de la Fourche © Taternik / Wawrzyniec Żuławski

En 1938, le Polonais revint à Chamonix et après quelques classiques, il s'attaqua à la **Sentinelle Rouge** (seizième ascension.). Suite aux mauvaises conditions, la cordée de trois alpinistes fut forcée de bivouaquer. Żuławski souffrit de gelures et fut amputé de quelques orteils. Après l'accident, il fut aidé par **Tadeusz Wowkonowicz**.

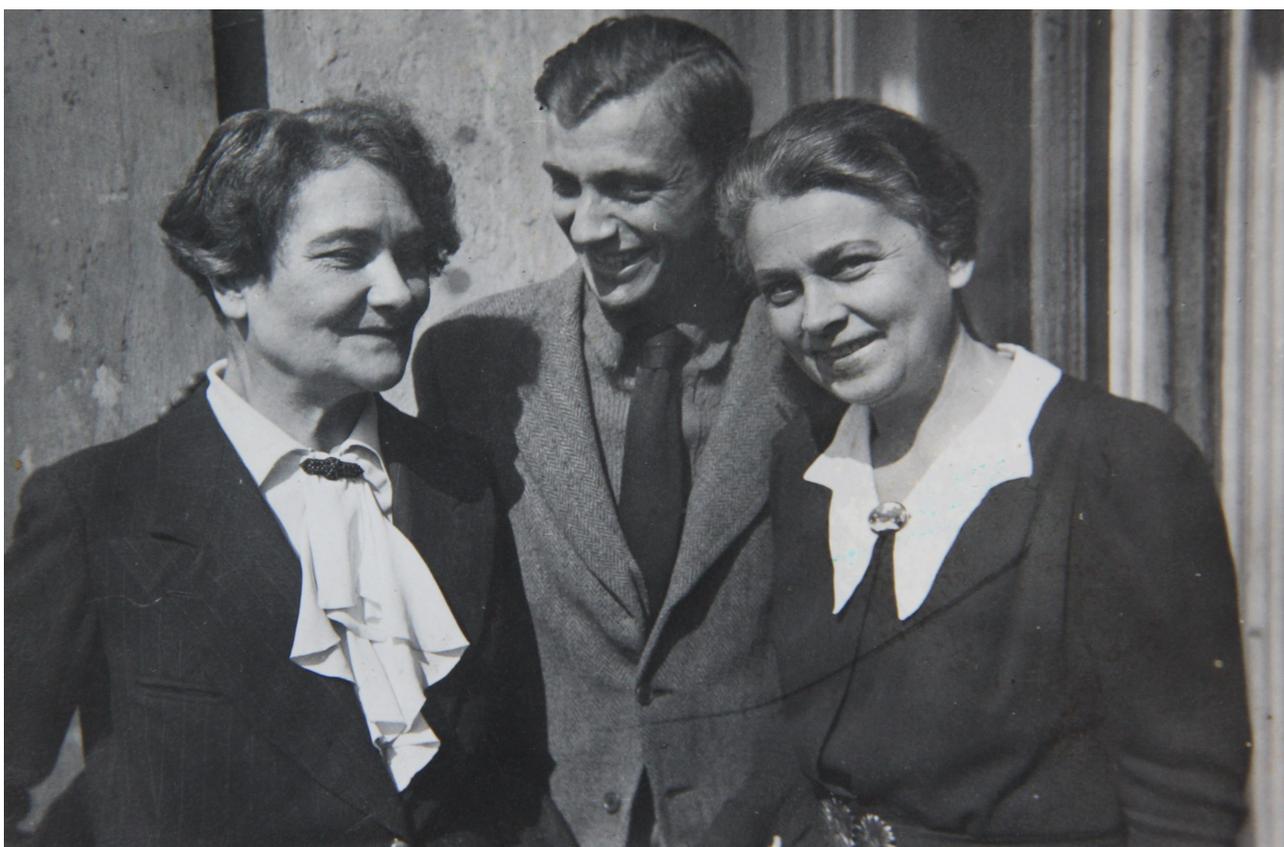
L'opération chirurgicale lui imposa une longue convalescence. L'alpiniste ne retourna dans les Tatras qu'en 1943 où il réalisa plusieurs ascensions exceptionnelles, entre autres l'intégrale de la voie **Orłowski** sur la Galerie de Ganek.

En 1947, le régime rouge était déjà confortablement installé en Pologne, mais il permettait, malgré

tout, quelques voyages à l'Ouest car c'était encore la période de transition pour les deux mondes. En 1947, les alpinistes polonais voyageaient vers Chamonix en avion via Genève, ce qui était impensable en voyant la situation économique en Pologne.

Le Polonais fut cependant au rendez-vous. Il y gravit quelques voies classiques et l'éperon **Boccalatte**. Pour la suite des ascensions alpines, il faudra d'attendre le dégel politique. Le rideau de fer tomba en 1956 quand Khrouchtchev prit le pouvoir à Moscou (avant il tapa la table de l'ONU avec sa chaussure) Les frontières s'ouvrirent de nouveau.

Żuławski regagna alors Chamonix, mais le temps fut maussade. Le Polonais effectua uniquement deux ascensions : la première, celle du Moine par la face ouest et la seconde ascension, celle de la face est du Dent du Requin.



Varsovie 1944 : Laurent avec sa mère, Kazimiera, et la tante Hanka © Famille Żuławski

Compositeur, critique musical et écrivain

Entre 1934 et 1939, Żuławski étudia la philosophie et la musicologie à l'Université de Varsovie puis la composition à Toruń. Ensuite, il fut reçu au Conservatoire de Varsovie (diplôme en 1937). En 1947, il approfondit la composition à Paris sous la direction de **Nadia Boulanger**. Żuławski fut très actif en tant que critique musical et publia dans plusieurs revues.

1945-1949, il est nommé professeur au Conservatoire de Łódź, puis en 1950 il devint professeur à l'**École Nationale de Musique à Varsovie** (instrumentation, critique musicale).

L'alpiniste exerça également ses talents dans l'écriture : ses nouvelles et récits (**La croix bleu ciel**, **Les signaux des parois** et **Les tragédies des Tatras**) deviennent rapidement les best-sellers de la littérature polonaise de montagne et influencèrent plusieurs jeunes à commencer l'escalade. Il publia dans les revues de montagne, telles **Taternik** et **Wierchy (Les Cimes)**.

Entre 1951 et 1953, Żuławski fut secrétaire général de la **ZKP (Association des Compositeurs Polonais)**, puis il présida la **ZAIKS (Association des Auteurs et Compositeurs)**.

Simultanément il exerça plusieurs fonctions au sein des organismes d'alpinisme. Entre 1945 et 1956 il fut président du Club de Montagne de l'Association Polonaise de Tourisme, puis, depuis 1956 il présida le **Club de Haute Montagne**, devenu en 1974 la **Fédération Polonaise d'Alpinisme (PZA)**.

L'alpiniste-compositeur œuvra avec acharnement pour promouvoir l'alpinisme polonais. Il élaborait les premiers projets d'expéditions lointaines. C'est grâce à lui que les Tatras slovaques sont accessibles aux alpinistes polonais. Pendant ces séjours à Paris et à Chamonix Żuławski renoua ses contacts avec Jean Couzy, Raymond Leininger et Lucien Devies pour renforcer la collaboration franco polonaise. Il organisa des camps d'alpinisme basés sur les échanges entre le club polonais, le **CAF**, la **FSGT** et le **GUMS**. Il multiplia les démarches concernant l'acquisition du matériel d'alpinisme performant.



Varsovie, place Krasińskich – Monument de la Résurrection de Varsovie (1944) © Adrian Gryczuk

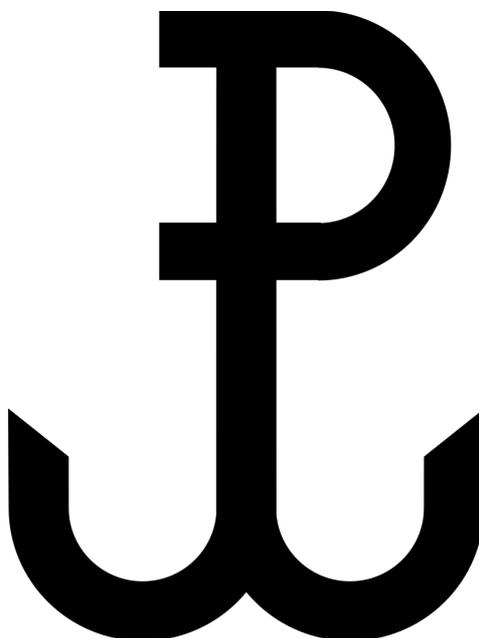
La Résurrection de Varsovie – la vadrouille à travers des rues de la capitale

À 28 ans, l'alpiniste-compositeur s'engagea dans les combats contre l'occupant nazi (pseudonyme : **Jerzy Koryciński**), au grade d'aspirant puis de sous-lieutenant. **La Résurrection** éclata le premier août 1944 à 17 heures (**Heure « W »**). Le Polonais fait partie du Bataillon **Odwet (La revanche)**.

Le premier jour, Żuławski se présenta avec un pistolet belge FN de petit calibre... mais sans les munitions (beaucoup d'insurgés étaient dans la même situation). Par manque de coordination, les combats éclatèrent plus tôt que prévus, ce qui empêcha Wawrzyniec de se rendre à l'heure du rassemblement. Il fut forcé de se joindre à une autre unité qui devait prendre la Poste Centrale de

Varsovie, avec l'espoir de récupérer un peu de munitions. Les camarades rencontrés lui donnèrent juste quelques balles pour son chargeur.

La deuxième attaque fut plus fructueuse : Żuławski sortit de la Poste avec un Parabellum. Il était vêtu de son éternel chapeau marron et d'un pardessus clair, un drôle d'habit pour un combattant de rue.



Polska Walcząca – symbole de la Pologne combattante l'occupant nazi, (domaine public)

Après quelques jours, il reçut une nouvelle affectation : la protection des locaux de WZW (Manufacture d'Éditions des Armées). Son rôle : **la traque et la liquidation** des snipers nazis nichés sur les toits de Varsovie.

Plus tard, le compositeur-alpiniste participa à l'interception d'un conteneur de largage du matériel allié coincé sur un toit.

Les Allées de Jérusalem au centre de la capitale polonaise furent le lieu de combats acharnés. Il était impossible de franchir cette rue principale en sécurité. Żuławski inventa alors un stratagème digne d'Ulysse : un téléphérique entre les immeubles. En l'absence de détails, on peut supposer qu'il s'agissait d'une tyrolienne sophistiquée.

Le compositeur et sa mère cachèrent des Juifs pendant la seconde guerre mondiale. En 1980, ils reçurent, à titre posthume, la distinction israélienne : **Les Justes parmi les Nations**.

Août 1957 – Les derniers jours de Wawrzyniec Żuławski

Note :

[Le déroulement de l'action de sauvetage décrite ci-dessous est basé sur le compte-rendu de **Ryszard Wiktor Schramm** dans la revue polonaise **Taternik** (n° 1/1958) et sur le rapport de l'EHM établi par **Charles Germain**. J'ai cherché en vain d'autres informations, mais le dossier de cette opération n'a pas été conservé dans les archives de l'EMHM. Je n'ai pas pu trouver, non plus, les prénoms des trois militaires français ayant participé au sauvetage. Je donne uniquement leurs noms de famille, ce qui n'est pas très élégant.

À l'occasion, une explication au sujet de **Taternik** (cité plusieurs fois dans cet article) qui depuis **1907** est le magazine officiel de la fédération polonaise d'alpinisme (PZA). **Taternik** (nom

commun) veut dire en polonais : celui qui pratique l'escalade dans les Tatras pour le différencier de l'alpiniste (grimpeur des Alpes).]



La Pierre d'Orthaz (Snell's Field) – camping sauvage, photo : archives de l'auteur



1971 - Camping du COB aux Favrands ; Sylvain Jouty, Thierry Fargar, Jean Afanassief et Andrzej Mróz, photo : archives de l'auteur

Cette année-là, il y avait beaucoup de Polonais à Chamonix, pratiquement la crème des grimpeurs. Żuławski était présent, il s'installa sur un champ à **Montroc-le-Planet**. Cette année-là, pour des raisons personnelles, Wawrzyniec ne songea pas aux résultats individuels. Il était plutôt comme le mentor d'un groupe de Polonais qui s'installèrent dans les deux campings, plus ou moins sauvages :

à la **Pierre d'Orthaz**, dite **Snell's Field (Camp France I**, dirigé par Stanisław Groński) et aux **Bossons** sur le camp du **GUMS (Camp France II**, dirigé par Ryszard Wiktor Schram). Snell's Field fut mis à la disposition des alpinistes par le propriétaire du magasin du même nom - **Donald Snell** (1928-1994). À cette époque il existait un autre camping aux **Favrands** loué par le **Club Olympique de Billancourt (COB)**. Plus tard il sera repris en location par le **Groupe de Haute Montagne**.



Donald Snell en montagne © Famille Snell



Stanisław Groński et Wawrzyniec Żuławski, photo : archives de Józef Nyka

Le 8 août, **Stanislaw Groński**, dit **Moïse**, ami et ancien coéquipier de **Żuławski** (les deux furent les initiateurs d'**Andrzej Zawada** en Pologne dans les années cinquante – **Les Dossiers du GHM** du 2 février 2024) regagna, avec deux Yougoslaves, **Dragan Tekić** et **Dragan Stanicevič**, le **Col du Midi** avec l'intention de gravir le Mont Blanc par la **Traversée**.



Un lieu mythique de Chamonix des années 60-80 – Le National, dit Nash © Jim Dockery

Le 11 août, l'inquiétude s'installa dans le camp polonais – aucune nouvelle du groupe de Moïse. Les Polonais envisagèrent alors une action de sauvetage improvisée. **Żuławski**, vu ses ascensions et son expérience dans le sauvetage mais aussi sa connaissance du français fut un chef idéal pour cette action de secours.

Simultanément les Français de l'**EHM**, probablement pour effacer leur échec pendant le sauvetage avorté de **Henry** et **Vincendon**, proposèrent leur aide (en 1964 l'EHM devint **EMHM** – l'**École Militaire de Haute Montagne**. En 1976 le **GMHM** – le **Groupe Militaire de Haute Montagne** fut créé).

Le 12 août **Lucien Bérardini** (ami de longue date), **Jan Długosz** et **Żuławski** (futurs membres du **GHM**) décidèrent de partir le lendemain. Toutefois un espoir naquit : un autre ami des Polonais, **Marc Leput** du **GUMS**, rapporta que dans le cas du mauvais temps, **Groński**, rencontré dans la cabane non gardée près du refuge des **Cosmiques**, avait l'intention de modifier l'approche en se rendant au **refuge Torino**.

Le 13 août, les sauveteurs furent un peu perturbés car, simultanément, une autre action de recherche se déroula dans le secteur de l'**Aiguille Verte**. Trois Polonais étaient recherchés par les Français. Finalement, ceux-ci regagnèrent Chamonix sains et saufs.

Le 14 août, Bérardini et Długosz accompagnés par huit Polonais du Camp France II se rendirent en direction du refuge **Vallot**. Une reconnaissance aérienne ne donna aucun résultat. En revanche, on remarqua deux avalanches importantes sur le **Mont Blanc du Tacul** et sur les pentes du **Mont Maudit**.

Les autres alpinistes inspectèrent les refuges du secteur en interrogeant les alpinistes rencontrés, sans résultat, aucune trace de Groński et de ses deux compagnons. Du fait d'une météo menaçante et pour limiter des frais financiers, Bérardini et Długosz se dirigèrent seuls en direction du **refuge du Gôûter** en congédiant le reste de l'équipe qui redescendit à Chamonix. Arrivés au **refuge Vallot**, les deux alpinistes firent quelques dizaines de mètres en direction du mont Blanc, mais ne remarquèrent aucune trace.

Le 15 août, une cellule de crise fut organisée avec les militaires de l'EHM (major **Le Gall**, **Charles Germain**, **Żuławski** et le troisième Yougoslave - **Marucič**). On décida d'envoyer deux groupes en direction du **Mont Blanc** : un par **la Traversée** (les moniteurs de l'EHM avec trois Polonais) le second par **les Grands Mulets** (six Polonais et Żuławski).

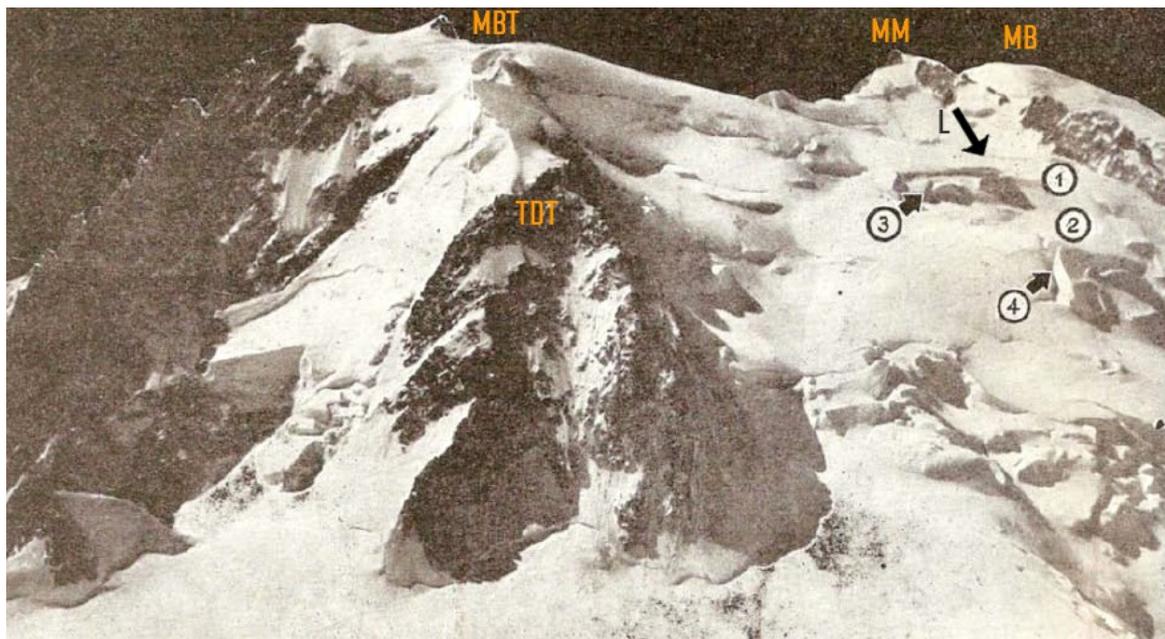


Les Polonais en partance pour l'action de recherche. De gauche à droite : Czesław Momatiuk, Ryszard Wiktor Schramm, Stanisław Worwa, Wawrzyniec Żuławski, Marian Bała, Adam Bilczewski i Roman Śledziwski © Taternik (photo de couverture n° 4 / 1959)

Le 16 août, la météo fut catastrophique, les sauveteurs redescendirent. Les Français songèrent à l'abandon, car les chances étaient minces. Une hypothèse naquit : Groński et ses deux compagnons auraient eu un problème dans le secteur du **Mont Maudit**. En même temps plusieurs faux bruits furent divulgués dans la presse locale (**Dauphiné Libéré**) et arrivèrent même en Pologne en créant les polémiques abracadabrantesques.



Les recherches aux Grands Mulets, Żulawski au fond à droite © Taternik



18 août : Le théâtre de la tragédie - les pentes du Mont Blanc du Tacul pendant les recherches. 1. Cordée : Utracki-Warteresiewicz, 2. Germain-Munster, 3. Séracs, 4. Biel-Żulawski © Taternik. TDT – Triangle du Tacul, MM – Mont Maudit, MBT – Mont Blanc du Tacul, MB – Mont Blanc

Le 17 août, le temps s'améliora. Dans la matinée, une ultime cellule de crise fut organisée, avec **l'EHM, la Gendarmerie Nationale** et les Polonais. D'un commun accord, on décida d'arrêter l'action. Un procès-verbal fut établi. Cependant, Charles Germain informa tout le monde qu'il avait obtenu carte blanche pour envoyer quelques sauveteurs par la traversée en direction du refuge Vallot dans le cas où les conditions météorologiques le permettraient. C'est fut justement le cas ! Les quatre militaires (**Germain, Novel, Munster et Vacher**) et quatre Polonais (**Żuławski, Biel, Utracki et Warteresiewicz**, les trois premiers : membres du GHM). Le jour même les sauveteurs regagnèrent le **refuge des Cosmiques**.

Le 18 août, les deux équipes quittèrent le refuge vers 2 heures 45. Ils s'encordèrent au pied du Tacul. La caravane fut conduite par la cordée Munster-Vacher, suivie par Germain-Novel, Utracki et Warteresiewicz. Biel-Żuławski eurent environ dix minutes de retard.

Selon **Ryszard Schramm** Żuławski, ce jour-là, n'avait pas la meilleure forme. Vers 4 heures 30 la cordée Munster-Vacher s'arrêta un peu, fatiguée par la cadence de l'ascension. Utracki-Warteresiewicz prirent la tête dans la montée. Biel-Żuławski fermèrent l'expédition.

Vers 4 heures 50, une énorme avalanche descendit par l'arête sud. Simultanément, à gauche de la cordée de tête, des blocs tombèrent, provoquant une importante coulée de neige et glace. Elle passa près de la cordée Germain-Munster puis directement sur **Biel et Żuławski** qui furent emportés sur plusieurs dizaines de mètres. Finalement, ils finirent leur chute dans une crevasse. Biel fut déstabilisé par le poids de son coéquipier et survola littéralement la lézarde (quinze mètres de corde entre les deux alpinistes) puis atterrit sur la lèvre inférieure de celle-ci. Les blocs de glace remplirent rapidement la cavité (3-4 mètres de largeur) puis furent recouverts par la neige qui continua de descendre par la pente.



1961 : L'élite des grimpeurs polonais devant l'Eiger. De gauche à droite : Czesław Momatiuk, Jan Długosz (première du Frêney), Stanisław Biel i Jan Mostowski © Czesław Momatiuk

Biel, suite à plusieurs chocs de la corde fut presque sectionné à hauteur du bassin subissant de graves lésions internes. Il demanda les secours. Germain et Munster arrivèrent aussitôt. Żuławski mourut instantanément. Il fut enseveli à quinze mètres de profondeur. En raison des séracs fragilisés et de la neige pratiquement en mouvement, il n'y avait aucune chance de pouvoir rejoindre la victime.

Le coéquipier de Żuławski fut évacué jusqu'au **Col du Midi**. Les secours arrivèrent rapidement de

Chamonix. Le blessé rentra à l'hôpital vers 8 heures 30. Les médecins constatèrent de graves lésions des intestins et du foie. Il fut transfusé et subit une lourde opération. Le consul de Pologne, J. Polak, supervisa les soins de Biel.



Tadeusz Wowkonowicz, dit Teddy, photo : archives de l'auteur

Un grand mérite revint à **Tadeusz Wowkonowicz**, dit **Teddy**, un Polonais domicilié aux Praz-de-Chamonix, surnommé l'ambassadeur des sports polonais en France en raison d'innombrables services rendus aux alpinistes et skieurs polonais à Chamonix. **Józef Nyka** (membre du GHM) dit : « **Sans Teddy l'alpinisme polonais ne serait jamais devenu ce qu'il est.** »

Wowkonowicz prit soins de ses Polonais, il obtint des réductions importantes sur le prix des remontées mécaniques, des réductions conséquentes pour l'acquisition de matériel de sport etc. Grâce à Teddy les alpinistes polonais étaient tolérés sur les campings sauvages du Biollay, puis à la Pierre d'Orthaz. Ce patriote sut dans quelles conditions ses compatriotes firent les exploits dans le Massif : avec seulement quelques sous en poche.

Il s'éteignit à Chamonix le 13 avril 2005, à peine dix jours après Jean-Paul II. Son épouse, Antoinette, décéda en avril 2024.

Il participa à la bataille de France (Croix de Guerre). En Pologne il fut promu Chevalier de la Croix

de la Renaissance de la Pologne.

Il était skieur de haut niveau (ski de fond). Il ne retourna jamais en Pologne.

Les hommages

Wawrzyniec Żuławski était fort aimé et respecté à Chamonix. Il avait des liens d'amitié profonde avec plusieurs alpinistes français, **Paul Payot**, maire de Chamonix, **Lucien Devies** et bien d'autres personnalités locales.

Le premier hommage franco-polonais fut le bouquet d'œillets aux couleurs nationales, rouges et blancs, jeté le deux novembre 1957 dans la crevasse d'un avion de l'**Aéro-club du Mont Blanc**, piloté par son président **Firmin Guiron**. Hormis les fleurs, le pilote jeta une conséquente poignée de terre polonaise. La cérémonie fut organisée par les Polonais de France, elle fut également dédiée à **Stanisław Groński** disparu entre le Mont Blanc du Tacul et le Mont Maudit.



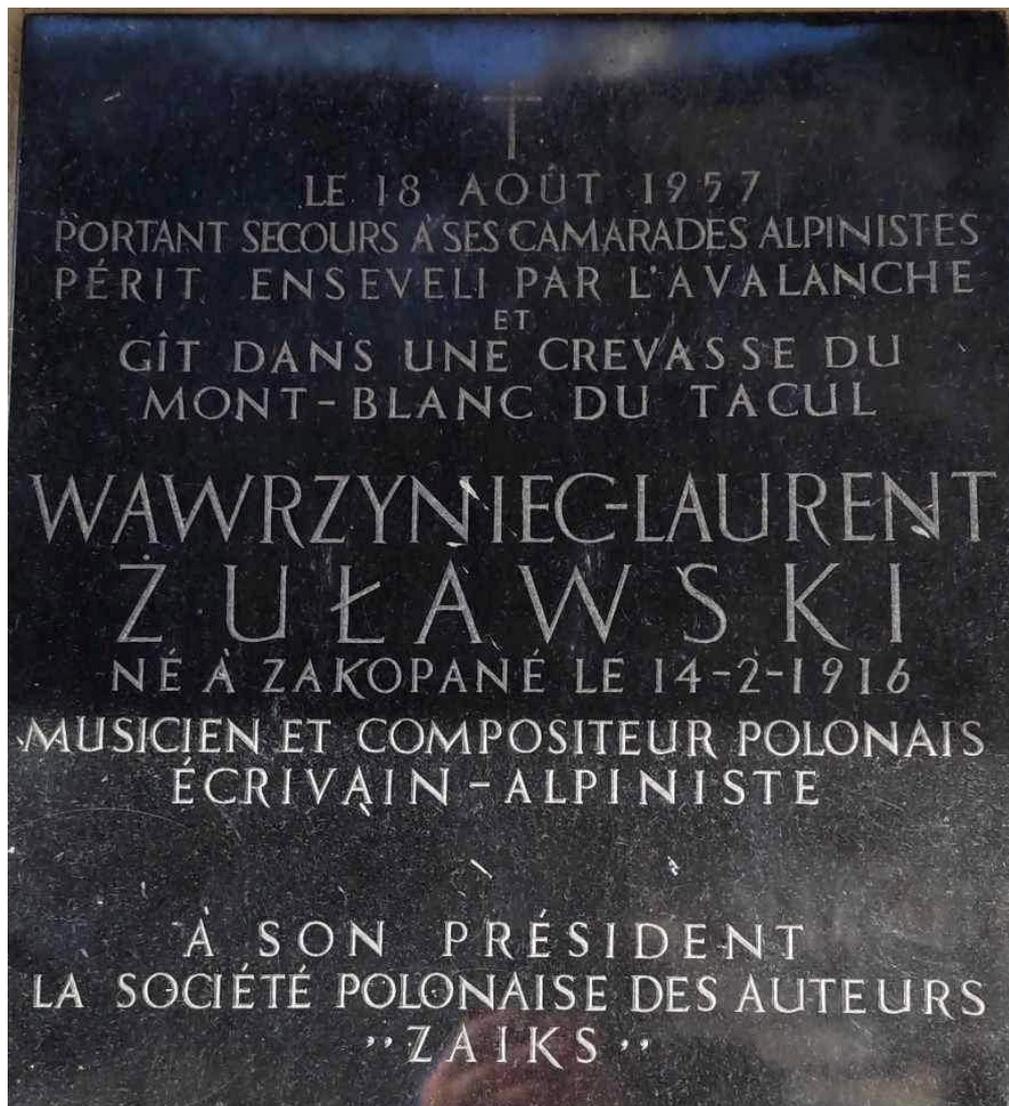
Firmin Guiron recevant les fleurs de la part des Polonais de France © Taternik

« **Wawa** » fut honoré par trois plaques commémoratives. La première sur le mur du **cimetière de Chamonix** en août 1958, le premier anniversaire de sa mort, la deuxième en août 1959 au **Cimetière Symbolique sous Osterwa** dans les Tatras slovaques. La troisième fut installée en 1967, à **Varsovie, rue Mochnackiego**, sur l'immeuble où l'alpiniste vécut jusqu'à sa mort. Plusieurs rues en Pologne portent son nom comme la Maison des Arts de la ZAIKS à Zakopane.

Dans les années 90 un violoncelliste italien, professeur au Conservatoire de Genève, **Francesco Bartoletti**, fonda le **Prix Zulawski**, avec le concours de la mairie de Chamonix. Ce prix était destiné aux jeunes interprètes de musique classique du monde entier (il n'existe plus de nos jours).

Dans les années soixante, les secours en montagne polonais baptisèrent, en hommage à l'alpiniste, leur nouvel émetteur-récepteur stationnaire – **Wawa**.

Plus tard une plaque commémorative fut installée à la mémoire de **Stanisław Groński**, également sur le mur du cimetière de Chamonix.



La plaque de Żuławski sur le mur du cimetière de Chamonix © Jean-Claude Mettefeu



Le pin des HautesTatras, photo : archives de l'auteur



La plaque à la mémoire de Groński à Chamonix © Jean-Claude Mettefeu

La cérémonie à Chamonix

Un an après la tragédie, à l'initiative de la **ZAIKS** polonais, une plaque en marbre noir fut installée sur le mur du cimetière à Chamonix. Elle comportait un texte en français. Ce jour-là, le cimetière fut rempli par des amis, des notables et de simples citoyens. Selon **Jerzy Jurandot**, président de ZAIKS qui prit la succession de Żuławski après sa mort, ce fut un tapis des fleurs et couronnes qui recouvrit le petit podium en bois, construit par **Teddy**. De nombreuses couronnes furent envoyées par l'ambassadeur de Pologne à Paris et le consul de Lyon, ou apportées par **Paul Payot**, maire de Chamonix et par les représentants du Club Alpin Français et **Lucien Devies**, mais aussi par **René Juglet**, écrivain et un des dirigeants de la **Confédération internationale des sociétés d'auteurs et compositeurs**.

Jerzy Jurandot, Paul Payot, René Juglet et Lucien Devies prononcèrent de courts discours.



Skieur « Teddy » Wowkonowicz, « Wowko » pour les Polonais, photo : archives de l'auteur



18 août 1958 : Le cimetière de Biollay à Chamonix. De gauche à droite : Jerzy Jurandot, Paul Payot, Lucien Devies et Tadeusz Wowkonowicz. À droite : Kazimiera (la mère du défunt) et son frère cadet, Marek © Taternik

Conclusion

Après la tragédie de 1957 commencèrent les nombreuses polémiques dans les chaumières y compris en Pologne. Certains accusèrent les sauveteurs d'avoir provoqué l'avalanche. Personnellement je crois que les divagations sont inutiles. Wawrzyniec Żuławski, dit Laurent, partit au mont Blanc du Tacul comme Klimek Bachleda le fit pour **Mały Jaworovy Szczyt** dans les Tatras slovaques. Comme les himalayistes polonais du K2 pour le **Nanga Parbat**. Comme les sauveteurs de **Corti** à l'**Eiger** et l'équipe de **Gary Hemming** aux Drus.

Laurent Żuławski n'a jamais été un sauveteur officiel de la TOPR, mais il connaissait certainement son **serment solennel** qui est inclus depuis 1909 dans ses statuts (et toujours en vigueur), ce qui explique de façon magistrale sa décision :

« Moi, ici présent, accompagné par le Commandant du Groupe ou de ses subalternes et d'éventuels, témoins, déclare sous la parole d'honneur :

Dans les limites de mon état de santé, sans tenir compte des conditions météorologiques ainsi que de la région d'action, je me présenterai sur les lieux définis du rendez-vous, correctement équipé, dans le but de rechercher des victimes et leur apporter mon assistance.

Mes obligations seront accomplies en conscience sachant que mes agissements satisferont mon devoir de sauver la vie de victimes.

En signe de confirmation, je serre publiquement la main du Commandant. »

(Le serment d'admission pour intégrer la TOPR – Société des Secours Volontaires des Hautes Tatras, l'auteur : **Mariusz Zaruski**). Ce coutume fut également adopté par la GOPR.

En 1966, **Gary Hemming** a écourté son séjour transalpin en apprenant que deux Allemands avaient eu un problème sur la **face ouest des Drus**. Après le sauvetage auquel participa **René Desmaison**, celui-ci fut exclu de la **Compagnie des Guides de Chamonix** pour insubordination. Hemming devint un héros national malgré lui.

En janvier 2018, en organisant l'action de sauvetage au **Nanga Parbat les Polonais du K2** ont probablement perdu leur dernière chance d'atteindre le sommet de **喬戈里峰** (l'absence prolongé des meilleurs membres de l'expédition). **Wielicki**, le leader, était sûrement conscient de ce risque.



Piotr Tomala recevant la Légion d'honneur. 2019, Varsovie, l'Ambassade de France © PHZ

C'est pourquoi j'eus l'idée de leur attribuer la **Légion d'honneur** pour leur choix courageux. Ce fut difficile, mais mon projet réussit, avec l'appui inestimable de **Pierre Mazeaud**, l'un des premiers signataires de ma pétition. Je lui avais demandé : « Pourquoi fais-tu ça ? Il m'avait répondu : « **Sur Frêne, j'ai attendu longtemps les secours, je sais ce que c'est. En plus j'ai des amis polonais.** »

Marek, le frère cadet de Żuławski écrit dans la revue Tatarnik : « La catastrophe du mont Blanc du Tacul fut provoquée par des circonstances indépendantes de l'être humain. Wawrzyniec partit, avec l'expédition, pour rencontrer son destin – il ressentit l'obligation d'aller secourir son camarade en perdition. Il partit – car telle fut sa moralité montagnarde. »

Juliusz, son frère aîné, écrit : « Je réfléchis sur le sort étrange de l'homme qui dans les catastrophes en montagne n'abandonna jamais ni les vivants ni les morts. Quand lui-même fut enseveli au fond d'une crevasse, sa tombe ne connut jamais ne serait-ce qu'une tentative de reconnaissance. »

En ce mois d'août fatidique **Jerzy Pierzchała**, un ami et ancien coéquipier de Żuławski, vint de Londres pour les vacances à Chamonix. C'est au **refuge du Requin** qu'il apprit que son ami était dans la vallée. Pendant leur rencontre deux alpinistes décidèrent d'un rendez-vous le lendemain soir, dimanche. « Wawa » évoqua un travail énorme le soir. Selon ses amis, c'était exact. L'alpiniste travaillait à « cent mille à l'heure » en s'occupant d'affaires du club et de la fédération. Pierzchała écrivit dans le numéro spécial de Taternik de 1959 :

« Le lendemain ne vint jamais. Inopinément, malgré les décisions prises auparavant et malgré sa conscience ainsi que les requêtes de ses amis, Wawrzyniec prit samedi après-midi la benne pour L'Aiguille du Midi pour essayer une, ultime fois, retrouver les traces de son ami Groński.

Lundi Chamonix fut vraiment bouleversé par une nouvelle tragédie alpine, dramatique par son déroulement et les circonstances. À l'hôtel deux dépêches l'attendirent : es-tu sain et sauf ?

Nous ne nous rencontrerons plus jamais, Mon Ami affectueux. Dans tes Montagnes réelles et magnifiques. Et, tu sais ? Brusquement j'ai vieilli, énormément. »

Que dire de plus ? Je n'ai pas connu Żuławski, j'avais deux ans quand il disparut. Parfois je pense que je saisis son esprit. Probablement par ses livres et notamment « **Les tragédies des Tatras** » qui nous ont transmis, à mon frère et moi, une magique et en même temps obscure passion de l'escalade. C'était son don. Je ressentis un effet similaire après avoir vu le film mythique **Le Grand Bleu**, qui a « contaminé » littéralement des milliers des gens par la passion de la plongée en apnée. Le vrai mysticisme apparaît au contact de quelqu'un qui n'est plus. Certains alpinistes connus prêchent le contact mystique avec la montagne. C'est faux car, malgré tout, la Montagne ne reste que de la matière, même si nous adorons y séjourner et la gravir.

Même en 2024, je m'interroge car parfois l'être humain ressent certaines choses. Żuławski avait-il eu un pressentiment ? Le 16 août, deux jours avant sa disparition **Wawa** posta en effet une curieuse lettre. En voici un extrait :

« La Montagne peut être terriblement impitoyable, mais j'ai un rapport personnel pour le mont Blanc et ses grandes étendues de neige, pour ses larges et infinies crêtes couvertes par-ci par-là de la glace verdâtre. Je n'ai même pas - malgré tout - de peine pour la cruauté, avec laquelle elle engloutit des gens perdus sur ces espaces pendant du mauvais temps, pour des dizaines de victimes dont les corps n'ont pas été retrouvés, et peut-être qu'on ne retrouvera jamais les corps de Groński et de ses camarades. »

(Lettre à la ZAIKS du 16 août 1957)

Était-ce une vision prémonitoire ? J'avoue qu'en lisant ce texte j'eus la chair de poule. Il est difficile de dire ce que pensait l'alpiniste. Même dans le cas d'un pressentiment c'est la fidélité aux idéaux qui gagna. Une phrase comparable se trouve dans le poème de **Zbigniew Herbert** (écrit dans un contexte politique) - **Péroration de Monsieur Cogito : Sois fidèle Pars**. Selon Jerzy Jurandot, la nouvelle de l'accident arriva en premier, la lettre quelques jours après.



L'insigne secondaire de la TOPR



John Elvis Harlin II, dit Le Grand Blond © Chris Bonington



La Montagne de Cristal, photo : archives de l'auteur, photographe inconnu

Les Montagnes de Cristal

John Harlin II écrivait ses récits de montagne avec un léger parfum de poésie. Après la première ascension de la face sud de l'**Aiguille du Fou**, l'Américain écrivit :
« Le sommet du Fou flotte dans les nuages, et les cumulus entassés à notre niveau tout autour de

nous me rappellent bien des moments semblables en avion. Mais ici, on peut sentir et toucher les éléments, et faire partie d'eux. Ces formes façonnées et qui changent sans cesse comme la vie elle-même, rendent notre Fou risible. La face sud du Fou est peut-être l'escalade la plus dure des Alpes occidentales, mais elle ne se compare pas à une muraille flottante de brume dont les fissures et, les cheminées de cristal translucide ne seront jamais à la portée de notre main. »

John Harlin n'eut pas de chance, car après plusieurs tentatives sur la **Directissime de l'Eiger**, en mars 1966, une corde fixe se rompit à la hauteur de la **Traversée des Dieux**. L'alpiniste ressentit alors le mou sur sa corde. Il contempla le fil d'Ariane ou plutôt son extrémité près du relais... Une violente accélération et l'atterrissage sur le troisième Névé. Le destin devint alors si évident et simple comme un récit d'ascension. Après le Fou, l'alpiniste américain inventa les **Montagnes de Cristal**. L'Eiger devint sa dernière Cime de Cristal.

Partant pour le Mont Blanc du Tacul, Żuławski songea-t-il aux montagnes translucides ? C'est possible car il vit les choses d'une autre perspective, comme son père qui inventa le **Globe d'Argent**. Sinon John Harlin et Laurent Żuławski auraient certainement trouvé un langage commun, car ils étaient deux incorrigibles romantiques.

Les formes en cristal inspirèrent également **Jan Brzechwa**, poète et ami, qui écrivit dans la revue Taternik en parlant de son **Wawa** bien aimé :

« Je dois avouer que je ne pense jamais qu'il n'est plus. Je l'imagine plutôt enfermé – comme le raconte notre fable – dans un bloc cristallin de glace, d'où il ne pourra être délivré que par une simple incantation. Alors je le rencontrerai à nouveau rue Mochnecki à Varsovie, où nous habitâmes tous les deux. Et j'entendrai comme je l'entendis dans le passé : J'avais travaillé très tard la nuit, mais maintenant je file à une réunion de ZAIKS et après j'ai une assemblée du Club de Haute Montagne. [...] J'ai de la peine, une peine que je n'ai jamais ressentie des émotions engendrées par la communion avec la **Montagne**. Je suis navré pour Wawrzyniec. »



Wawrzyniec Żuławski – Le destin blanc © Taternik, montage : Piotr Paćkowski

Connaîtrons nous un jour cette formule magique ? Le retour hypothétique de l'alpiniste défunt est-ce la version française de la légende polonaise des **Chevaliers dormants** dans les Tatras sur le

sommet de **Kasprowy Wierch**. Selon les anciens montagnards de **Zakopane** ils se réveilleront quand la patrie sera en danger. Qui sait ? Peut-être Jan Brzechwa avait-il eu raison ?

Traduction du texte de Harlin (paru dans **l'American Alpine Journal**, 1964) : Pierre Vittoz d'après **Les Alpes** du **Club Alpin Suisse**, janvier 1966.

Remerciements :

Claude Deck, ancien Président du GHM

Jan Krzysztof – actuel Commandant de la TOPR

Monika Nyczanka, fille de Józef Nyka

Janusz Majer, ancien Président de l'Himalayisme Hivernal Polonais (PHZ)

Musée des Hautes Tatras à Zakopane

Yves Savoye-Peysson, ancien Président du GHM

Christian Rilhac de Xaintrie

Sources :

American Alpine Journal

Revue polonaise Taternik

Archives de Józef Nyka

Archives de la TOPR

Archives de la famille Żuławski

Centre Fédéral de Documentation Lucien Devies de la FFCAM



Insigne du Club de Haute Montagne polonais



Insigne de l'EHM

Insigne de la Fédération Polonaise d'Alpinisme (PZA – Polski Związek Alpinizmu, créée en 1974)



**Polski
Związek
Alpinizmu**

Les Uns et (hélas) les Autres - les photos supplémentaires



Pour une fois : aucune action de sauvetage ! Dropping Zone d'Argentière. L'Airbus Helicopters (AS 350) B3-Écureuil et Pascal Brun z CMBH (Chamonix Mont Blanc Hélicoptères) © CMBH



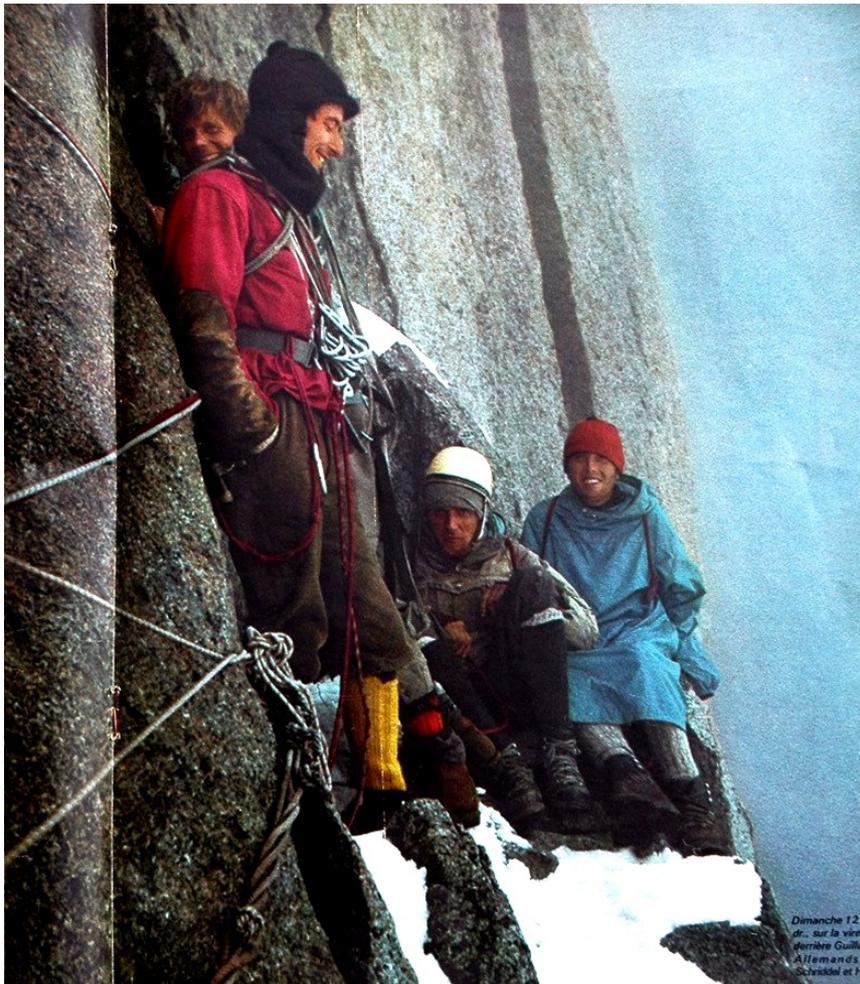
Garreth Hemming, dit Gary, photo : archives de l'auteur



1966 : L'équipe des Drus © Gérard Géry / Paris Match



1966 : L'équipe des Drus : 1. Vincent Mercié, 2. Gerhard Baur, 3. Heinz Ranisch, 4. Hermann Schridde, 5. René Desmaison, 6. Lothar Rauch, 7. Mick Burke (2e de la Directe américaine), 8. Gary Hemming, 9. Gilles (Gil) Bodin, 10. François Guillot (3e de la Directe américaine) © Gérard Géry / Piotr Pačkowski (légende)



Petit Dru 1966 : La vire des Allemands : Guillet, Hemming, Schridde et Ramisch
© René Desmaison / Paris Match



La vire des Allemands aujourd'hui © Philippe Gatta



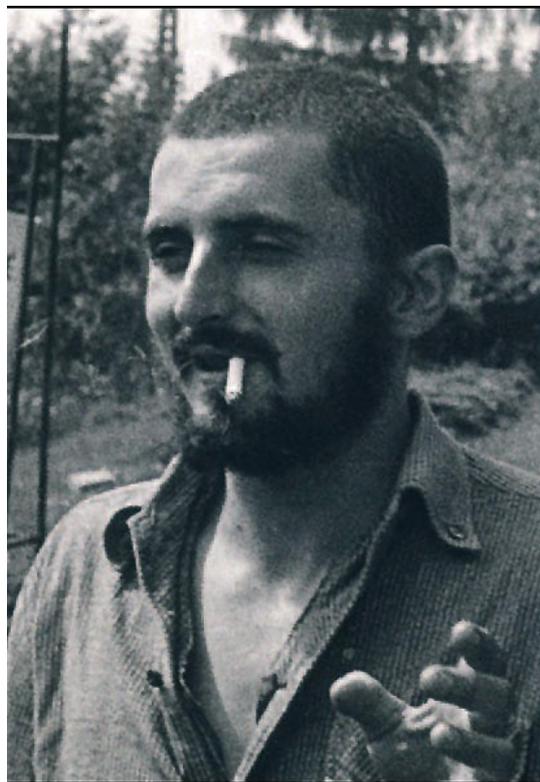
Chamonix, août 2005 : René Desmaison dédicace son dernier livre © Piotr Pačkowski



1965 : Lionel Terray, Jean Bourgeois et Claudio Barbier dans le Vercors, photo : archives de l'auteur



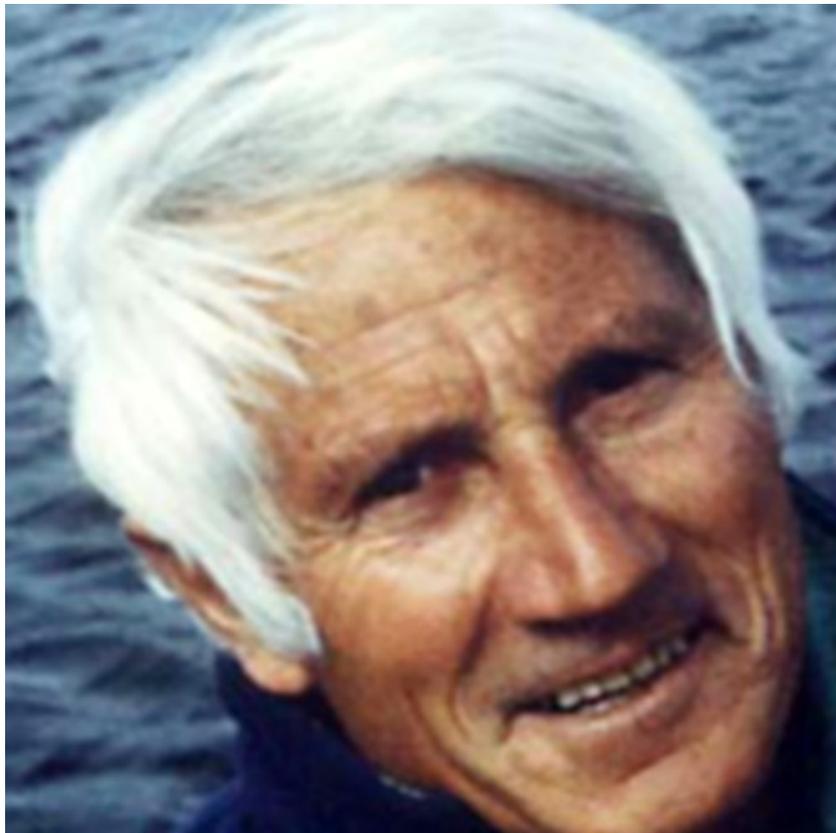
Les Tines (près de Chamonix), août 2005 : Gil Bodin, un ami cher, chez l'auteur © Piotr Paćkowski



Pavol Pochylý – un grand grimpeur slovaque, dit Araignée. L'objecteur de conscience, révolté des Tatras



1961 : Refuge de la Fourche – L'euphorie d'une soirée. Antoine Vieille, Pierre Kohlman, Robert Guillaume, dit le Pâtissier, et Pierre Mazeaud © Collection Mazeaud



Walter Bonatti © photo : archives de l'auteur



2005 : Hyères (Var) : Mon Ami, Marc Batard © Piotr Paćkowski



1994 : La face ouest du Petit Dru : Marc Batard dans la voie Le Soutien aux SDF © Vertical



1992 : Christophe Profit en solo intégral dans la Directe américaine, photo : archives de l'auteur



L'hiver 1944 : Józef Uznański saute du téléphérique pour s'échapper devant la Gestapo © Kadr



2018 : Chilas Air Base au Pakistan après le sauvetage du Nanga Parbat © Piotr Tomala



EMHM



GMHM



MAINTIEN DE LA TRADITION
MEMOIRE DES CHOSES



La Fondation de la GPR



AAC



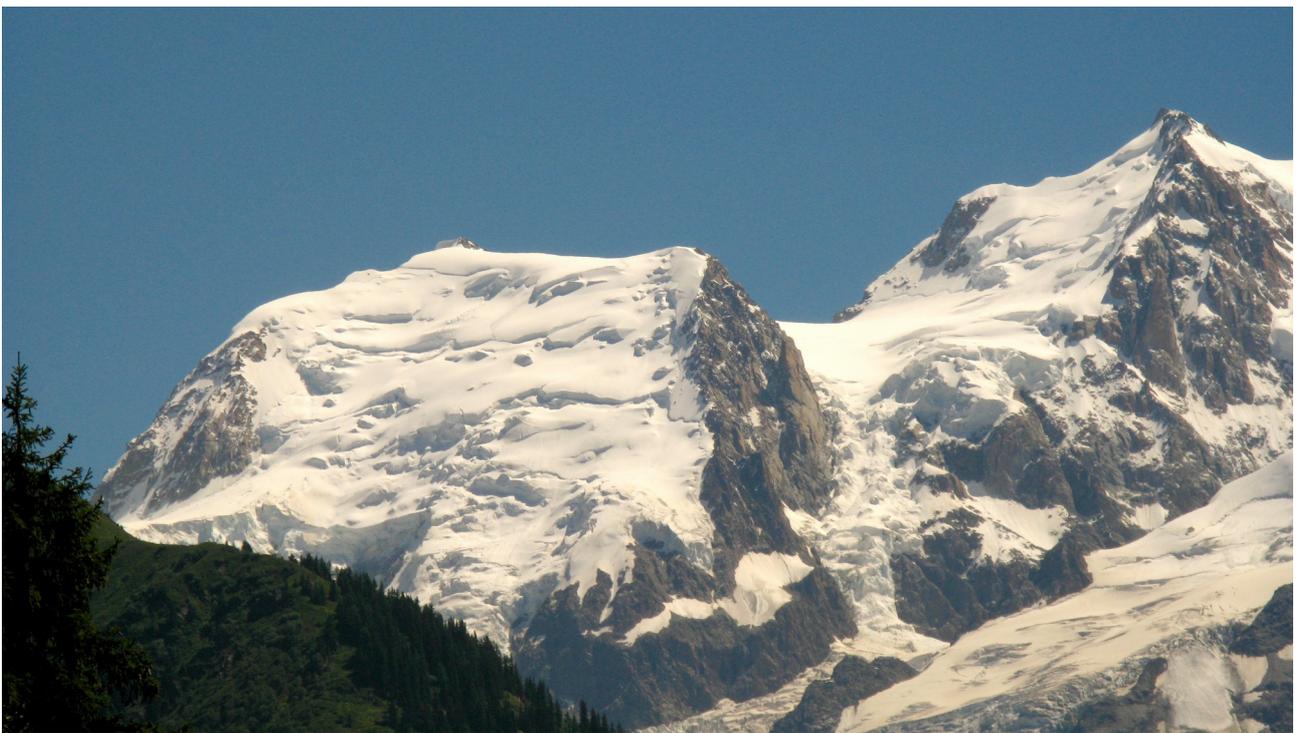
Jerzy Żuławski (l'auteur de la Trilogie lunaire) et le premier visiteur de la Lune, montage P.P.



Wawrzyniec Żuławski quelque part dans son rêve inassouvi © Taternik



1942 : Les sauveteurs de la TOPR à Zakopane © NAC



Mont Blanc du Tacul : La sépulture de Wawrzyniec Żuławski © Piotr Pačkowski



Andrzej Bachleda, les années 60-70 © PZN



Andrzej Bachleda : Photo récente, archives de l'auteur

Club Alpin Suisse CAS
 Club Alpino Svizzero
 Schweizer Alpen-Club
 Club Alpin Svizzer



Épilogue

En août 1983, accompagné par plusieurs amis, j'ai effectué plusieurs rappels dans les séracs au pied du Mont Blanc du Tacul pour retrouver les traces de Żuławski. À l'époque je ne savais pas que la tragédie eut lieu dans la partie supérieure de la face.



Elle est déjà une légende, elle aussi. Quatre fois Roland Garros © Reuter



Pierre Mazeaud : *L'Insoumis*, photo : archives de l'auteur



1986 : Patrick Edlinger pendant les competitions à Bardonecchia en Italie © Yves Ballu



Jan Długosz (1929 – 1962) – le seul Polonais de la première ascension du Frêney © Taternik



